

## COUP D'ŒIL INTERESSANT



DANS UN HOTEL QU'ON EST BIEN A MINUTE.

COMMENT ON EXTRAIT LES DENTS  
SANS DOULEUR, DANS L'OUEST

Il y a déjà quelques années un groupe de *cow-boys* se trouvèrent à passer par une place appelée Prairieville, tout à fait dans l'Ouest des États-Unis. La première chose qui attira leur attention fut une enseigne portant cette inscription : "Dents extraites sans douleur." Immédiatement cette enseigne inoffensive leur servit de cible, et dans l'espace de cinq minutes elle était criblée de balles, trouvée et tout à fait gâtée.

Ceci fait, l'un d'eux saute à bas de son cheval et exprime son intention d'aller se faire extraire une dent. "Et, dit-il, malheur à sa carcasse s'il me demande de l'argent ou s'il me fait mal !"

Le dentiste était un jeune homme de vingt-cinq ans, à l'air calme et bonasse.

— Eh ! l'enfant à sa mère, dit le *cow-boy* d'une voix formidable, viens vite m'extraire cette dent, mais je t'avertis, si tu me demandes un seul sou, je te perce ton pot à cervelle.

Il s'installe dans le fauteuil, ramène sa ceinture en avant, met son *revolver* sur ses genoux et se déclare prêt.

Le dentiste (*riant en lui-même*).— C'est bien, monsieur, mais il faut que vous preniez le gaz, parce que la dent est cariée ; et je pourrais avoir de la misère à l'ôter.

Naturellement le *cow-boy* qui ignorait les effets du gaz, se laisse faire.

Aussitôt endormi, la dent est adroitement extraite, et avant qu'il ne fut réveillé le patient était solidement garrotté et privé de son pistolet. Alors le dentiste se mit tout près de lui et juste comme il se réveille, lui dit :

— Bon, ne bougez pas, ouvrez votre bouche aussi grande que possible, je vais tirer, c'est mon procédé sans douleur. Il n'y a pas de danger, à moins toutefois que vous n'avaliez la balle. Là ! vous êtes prêt ? Une, deux, trois... et le pistolet part en faisant un trou dans le plancher au-dessous de la chaise. Le dentiste fait semblant d'aller chercher la dent. Pendant ce temps, l'homme terrible se lamentait et suppliait qu'on le détachât.

A la fin le dentiste brisa ses liens, mais à la condition expresse que l'enseigne détruite serait réparée par lui, et qu'il lui paierait cinq piastres pour avoir extrait une dent ; c'était son prix. Le *cow-boy* se dit en lui-même, que ce n'était pas toujours bon de se fier aux apparences, et que même une personne calme pouvait avoir des nerfs.

LES FEMMES DEVRAIENT ELLES  
PORTER DES PLUMES

Cher SAMEDI,

Avec votre permission, je me permettrai de poser cette simple question : les femmes devraient-elles porter des plumes d'oiseaux ? Le fait seul de porter ces jolis ornements, est déjà une accusation grave contre le beau sexe, et voici la raison :

Naturellement, une femme qui veut se parer de tels ornements, choisira toujours les plus beaux, mais plus ces plumes sont belles, plus le pauvre petit oiseau qui les aura fournies aura souffert. Pour obtenir de belles plumes, l'oiseau est d'abord emprisonné, et pendant qu'il est plein de vie, cherchant un moyen de prendre la fuite, il est *plumé tout vivant*. Car si la vraie couleur, la vraie teinte des plumes ne sont données, c'est une marchandise sans valeur pour les dames et le seul moyen d'obtenir ces teintes si variées et si belles, est de dépouiller tout vivant ce petit bijou de la nature.

N'est ce pas, charmantes lectrices du SAMEDI,

## UN MAGASIN DE DENTS



*Proust.* — C'est vous l'homme aux dents ?  
*Le dentiste.* — Oui, à votre service.  
*Proust.* — Il me faut une bonne paire de mâchoire ; c'est la grande mode par chez nous.  
*Le dentiste.* — Très bien ; je vais prendre l'empreinte de votre palais.  
*Proust.* — Pas la peine ; donnez-moi ce que vous avez ; c'est pour ma femme.

que par vos extravagances, vous ne ferez plus souffrir ces chers petits oiseaux que vous aimez tant ? N'est-ce pas que vous ne détruirez plus ces chefs-d'œuvre de la nature, ces ornements si chers à vos yeux ? Si la mode exige que vous soyez cruelles ainsi envers eux, je crois qu'il vaudrait bien mieux que vous ne l'écoutiez pas.

On dit que la princesse de Galles donne le bon exemple sous ce rapport. Jamais elle ne porte des plumes. Puisse-t-elle avoir beaucoup d'admiratrices.

UN QUI CONNAIT.

## COMMENT MARCHER

Marcher avec grâce et gentillesse est une étude que grand nombre de jeunes filles devraient prendre plus au sérieux.

On n'appelle pas gracieuse, une jeune fille qui marche des talons, ou qui fait de grands pas, ou qui lève le pied plus de deux pouces de terre. Il ne faut pas non plus faire de bruit en marchant ; il faut laisser glisser le pied sur le trottoir.

Une femme ne devrait jamais avoir des épaules de soldats, ni se tenir les bras à angle droit comme si elle conduisait un cheval.

Ce n'est pas gracieux que de marcher à la course, trotter, et risquer par là d'accrocher tous les passants.

S'il est une chose ridicule pour une jeune fille en marchant, c'est de faire de son bras un pendule d'horloge.

Pour paraître avec grâce, il faut s'oublier soi-même.

La femme vraiment gracieuse, ne s'occupe plus de sa toilette une fois celle-ci terminée.

CE QU'ON NE VOIT PLUS AUJOUR-  
D'HUI

La compagnie de chemin de fer anglais "The Great Western", va envoyer à l'exposition de Chicago une vieille locomotive géante. Elle est baptisée du nom de "The Lord of the Isles", le *roi des Îles*, et a été exécutée d'après les plans de Sir Daniel Gooch. Elle prit part à la grande exposition de Londres en 1851. Depuis ce temps jusqu'en juillet 1881, elle a constamment été de service, et a parcouru une distance de sept cent quatre-vingt-neuf mille trois cents milles. Et, chose extraordinaire, pendant ces trente ans, sa chaudière n'a jamais subi aucune réparation.